

Terrains Théories

Appel à contributions, Terrains/Théories, numéro 8 : « La fabrique de la mode. Entre scènes et coulisses »

Numéro coordonné par

Anne Monjaret (Directrice de recherches au CNRS – IIAC/LAHIC/CNRS/EHSS)
Kristell Blache-Comte (Doctorante au IIAC/LAHIC/CNRS/EHSS)

Date limite d'envoi des résumés : **28 février 2017**

Présentation de la revue

Terrains/Théories est une revue pluridisciplinaire de sciences sociales à comité de lecture articulant la conceptualisation et la recherche empirique. Elle vise à constituer un carrefour entre sociologie, anthropologie et philosophie. Elle part du principe que la philosophie politique – au sens large – doit aujourd'hui dépasser une approche purement conceptuelle du politique en se rapprochant des sciences sociales, tandis qu'il devient de plus en plus important pour ces dernières d'explicitier les choix théoriques qui peuvent orienter les pratiques de recherche et les enquêtes de terrain.

Plus d'informations ici : <https://teth.revues.org/>

Présentation du numéro

La revue *Terrains/Théories* lance un appel à contributions pour un numéro consacré à la fabrique de la mode, entre scènes et coulisses.

La mode est un système complexe. Nous entendons par « mode », un espace économique, créatif, technologique, professionnel, social, patrimonial et politique, mais aussi un espace de mise en scène et de communication des apparences. La mode est à la fois intemporelle, sans localisation, toujours en circulation et en renouvellement, tout en restant attachée à des cultures, des époques, des territoires et des traditions.

À bien des égards, la mode peut ainsi être considérée comme un fait social total. Simmel est de ces auteurs qui ont ouvert la voie de sa réflexion en montrant comment la dualité de la mode articule d'un même mouvement phénomènes d'imitation et phénomènes de distinction¹. Roland Barthes dans son ouvrage *Le système de la Mode*² en traçait les contours sémiologiques en positionnant le vêtement comme objet de communication du quotidien. Il y élabore un système de significations et soumet la mode à une véritable analyse sémantique. Historiens³, historiens de l'art⁴, sociologues⁵,

¹ Simmel G., *Philosophie de la mode*, Paris, Allia, 2013 (1905).

² Barthes R., *Système de la Mode*, Paris, Seuil, 1967.

³ Notamment Roche D., *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVIIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Fayard, 2007 (1989) ; Perrot Ph., *Le luxe : Une richesse entre faste et confort, XVIIIe-XIXe siècle*, Seuil, Paris, 1998 ; Perrot Ph., *Le Corps féminin (XVIIIe-XIXe siècles) : le travail des apparences*, Paris, Seuil, 2015 (1991).

⁴ Borel F., *Le Vêtement incarné. Les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992.

⁵ Bourdieu P., Delsaut Y., « Le couturier et sa griffe : contribution à une théorie de la magie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, vol. 1, 1975, p. 7-36 ; Yonnet P., *Jeux, Modes et masses. La société française et le moderne 1945-1985*, Paris, Gallimard, 1985.

anthropologues⁶ l'ont approchée plus ou moins directement. Les réflexions relèvent bien souvent d'une étude du textile, du vêtement et du corps sous l'angle technique, culturel, social ou genré. Plus récemment, quelques publications en sociologie⁷, en histoire⁸, en archéologie⁹ et en anthropologie¹⁰, tout comme la création de la revue *Modes pratiques*¹¹ ou d'un Groupe d'Intérêt Scientifique (ACORSO) signalent un intérêt grandissant pour un objet d'étude qui n'a toujours pas trouvé sa place dans les sciences humaines et sociales françaises.

Le positionnement des recherches sur la mode est bien différent dans d'autres pays, notamment anglo-saxons où les « Fashion studies » bénéficient à la fois d'une réflexion épistémologique et théorique¹², et d'une recherche sur de multiples thèmes qui ouvre à des études plurielles, variées et complémentaires. On peut citer (parmi tant d'autres) : la culture matérielle¹³, la religion¹⁴, la globalisation et l'internationalisation¹⁵, la technologie¹⁶, le luxe¹⁷, la mode durable et les réseaux¹⁸, le genre¹⁹, les mannequins²⁰, la ville²¹. La spécificité et l'intérêt de ces approches thématiques est sans aucun doute leur transversalité et leur complémentarité qui favorise un travail de compréhension par strates (avec des dynamiques de flux et de tensions) et non plus linéaire ou binaire. Ce bilan des travaux, bien que sommaire, montre l'étendu du champ des « Fashion studies ».

Cette déconsidération dans la recherche française, à l'exception de l'histoire, s'explique par le fait que cet objet apparaît souvent aux yeux des universitaires comme trop frivole et superficiel. Il existe une hiérarchie dans les recherches. Les établissements privés (instituts ou écoles professionnelles) dans lesquels sont enseignés la technique, le stylisme, le management et le marketing, les cabinets d'étude spécialisés dans le domaine, les marques elles-mêmes ou encore les musées, étaient jusqu'à présent les seuls à s'en soucier.

Pourtant, cet objet de recherche devrait aiguïser la curiosité du sociologue, de l'ethnologue ou du philosophe. Multiples, complexes, voire contradictoires, les mondes de la mode sont des révélateurs des sociétés contemporaines. Des « mondes » que nous entendons non pas comme spatial mais, au sens de Howard S. Becker, comme « l'analyse d'une activité collective quelconque, quelque chose que des gens sont en train de faire ensemble. Quiconque contribue en quelque façon à cette activité et à ses

⁶ Delaporte Y., « Pour une anthropologie du vêtement », in M. de Fontanès et Y. Delaporte *Vêtement et sociétés*/1. *Actes des Rencontres des 2 et 3 mars 1979*, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Museum national d'histoire naturelle, Société des amis du Musée de l'homme, 1981, p. 3-13.

⁷ Monneyron F., *Sociologie de la mode*, Paris, PUF, 2010 ; Godart F., *Sociologie de la mode*, Paris, La Découverte, 2010 ; Levy C., Quemin A. (dir.), « Pour une sociologie de la mode et du vêtement », *Sociologie et sociétés*, vol. 43/1, 2011.

⁸ Bard Ch., *Ce que soulève la jupe: Identités, transgressions, résistances*, Paris, Autrement, 2015 ; Bard Ch., *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Points, 2014.

⁹ Balut P.-Y., *Théorie du vêtement*, Paris, L'Harmattan, 2013.

¹⁰ Monjaret A. (dir.), « Fashion mix », Revue *Hommes & Migrations*, avril-juin, n° 1310, 2015 ; Mensitieri G., « La chance d'être là ». *Le travail dans la mode entre glamour et précarité*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2016.

¹¹ Charpy M., « Normes et transgressions », *Modes pratiques. Revue d'histoire du vêtement & de la mode*, n° 1, 2015.

¹² Aspers P. & Godart F., « Sociology of Fashion: Order and Change », *Annual Review of Sociology*, vol. 39, 2013, p. 171-192; Kawamura Y., *Fashion-ology: An Introduction to Fashion Studies*, New York: Berg, 2005 ; Rocamora A. & Smelik A. (dir.), *Thinking Through Fashion: A Guide to Key Theorists*, Londres, I. B. Tauris, 2015.

¹³ Küchler S. & Miller D., *Clothing as Material Culture*, Oxford, Berg, 2005.

¹⁴ Lewis R. *Modest Fashion: Styling Bodies, Mediating Faith*, Londres, I. B. Tauris, 2013.

¹⁵ Mora E., Rocamora A. & Volonté P., « The Internationalization of Fashion Studies: Rethinking the Peer-reviewing Process », in *International Journal of Fashion Studies*, 1/1, 2014, p. 3-17 ; Maynard M., *Dress and Globalisation*, Manchester, Manchester University Press, 2004.

¹⁶ Rocamora A., *New Fashion Times: Fashion and Digital Media*, in *The Handbook of Fashion Studies*, Londres, Bloomsbury, 2013.

¹⁷ Mendes S. & Rees-Roberts N., « New French Luxury: Art, Fashion and the Re-Invention of a National Brand », in *Luxury*, 2/2, 2015, p. 53-69 ; Von Wachenfeldt P., « *The Language of Luxury in Eighteenth-Century France* » in *Fashion in Popular Culture. Literature, Media and Contemporary Studies*, Chicago, Intellect, University of Chicago Press, 2013.

¹⁸ Pedersen E. Rahbek G., Gwozdz W. & Hvass Kerli K., « Exploring the Relationship Between Business Model Innovation, Corporate Sustainability, and Organisational Values within the Fashion Industry », *Journal of Business Ethics*, February 2016, p. 1-18.

¹⁹ Steele V., *A Queer History of Fashion: From the Closet to the Catwalk*, New Haven, Yale University Press, 2013.

²⁰ Wissinger E. & Entwistle J., *Fashioning Models: Image, Text, and Industry*, Londres, Berg Publishers, 2012.

²¹ Von Wachenfeldt P., « *Social Media as the New Fashion City?* » at *Fashioning the City: Exploring Fashion Cultures, Structures, and Systems*, The Royal College of Art, 19-21 September 2012.

résultats participe à ce monde. »²². Le « système de la mode » rassemble ainsi une grande diversité d'activités collectives (création, production, commercialisation, diffusion, etc.) et une multitude d'acteurs sociaux (producteurs, créateurs, artisans, photographes, mannequins, bloggeurs, vendeurs, consommateurs, etc.). Si la médiatisation de la mode en retient surtout la dimension d'exposition, de spectacle et la redouble en finissant pas « surexposer » la « scène » de la mode, il ne faudrait pas qu'elle en fasse oublier ses « coulisses » – au sens notamment de la représentation théâtrale choisie comme perspective par Erving Goffman²³ pour analyser l'organisation de la vie sociale au sein d'un « monde » déterminé et au quotidien – ou du moins les rendre opaques, même si aujourd'hui, on commence à observer dans le milieu l'usage du *making-off*. Le dévoilement des facettes habituellement cachées devient un nouveau jeu communicationnel. Confronter les coulisses à la scène, c'est aussi confronter des systèmes économiques, des métiers (tout ce travail invisible et artisanal des petites mains qui fabriquent en coulisses l'image sociale de la beauté visible), de jeux d'acteurs, des représentations et des pratiques dont la connaissance participe à rendre intelligible la fabrique de la mode.

Nous souhaitons ici dépasser les analyses qui soulignent les bipolarités du système de la mode pour privilégier une interrogation des tensions et des flux qui le traversent, des allers-retours qui le caractérisent afin de saisir au mieux les dynamiques qui participent à la fabrique de la mode, entre scènes et coulisses. Nous souhaitons étudier les mécanismes, les imbrications et les flux qui rattachent ces deux pôles. Ainsi, sans nous enfermer dans une seule acception interactionniste, il nous paraît nécessaire de s'immiscer dans la complexité des « mondes » du « système de la mode ». Il s'agit bien dans ce numéro de tenter d'ouvrir à une réflexion encore en friche.

Les propositions devront prendre en considération l'articulation des scènes et des coulisses, lieux où se fabrique, s'arrange, se montre et s'expose la mode, en train de se faire et de se défaire, en perpétuelle recomposition. Il s'agira de saisir d'une part, le processus qui permet au « système de la mode » de passer d'un état caché (coulisses) à un état montré (scènes), et d'autre part, les zones d'imbrications et de tensions existant entre coulisses et scènes, ainsi que les espaces de constructions et de négociations qui s'y installent. Bref, de circonscrire d'un même mouvement des espaces où la fabrique de la mode prend forme.

Sans être exclusif, nous privilégierons dans ce numéro les approches ethnographiques. Parce qu'elle repose sur des tensions multiples entre scènes et coulisses, étudier la fabrique appelle en outre la transdisciplinarité, le croisement et le décloisonnement des regards (sociologie, anthropologie, philosophie, économie, etc.).

Le présent appel à contribution vise donc prioritairement des propositions qui analysent la fabrique de la mode à partir d'exemples tirées des tensions et des flux significatifs suivants :

- du global au local
- du passé au présent
- de la technologie de pointe aux savoir-faire traditionnels,
- du rêve à l'ordinaire
- du luxe à la précarité,
- de l'intime au public,
- du masculin au féminin, et inversement.

L'analyse de ces articulations permettra d'aborder les questions de l'espace, du temps, de la mémoire, du corps, du goût et du beau mais aussi de la morale ou encore du pouvoir, autant de thématiques qui croisent les champs sociologiques, anthropologiques et philosophiques.

Modalités de soumission

Les propositions de communication doivent être envoyées au plus tard le **28 février 2017** au coordinateur du numéro : Kristell Blache-Comte (kristell.blache-comte@ehess.fr).

Les propositions devront comporter :

²² Becker H. S. & Pessin A., « Dialogue sur les notions de Monde et de Champ », *Sociologie de l'Art* 2006/1, p. 163-180.

²³ Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne* (Tomes 1 & 2), Paris, Minuit, 1973.

- un titre ;
- un résumé d'environ 5000 signes ;
- les informations sur le ou les auteurs : nom, affiliation institutionnelle, fonction, adresse professionnelle, numéro de téléphone et courriel

Le comité de rédaction sélectionnera les propositions retenues et en informera les auteurs au plus tard le **31 mars 2017**. Il est demandé aux auteurs de bien vouloir respecter les consignes éditoriales de la revue : <http://teth.revues.org/1>.

Les articles attendus sont d'un format de **45 000 à 60 000 signes** (espaces, notes et bibliographie incluses) et devront être remis au plus tard le **31 mai 2017**. Ils seront ensuite évalués en double-aveugle. Les articles définitifs seront remis au plus tard le **31 octobre 2017** pour une publication du numéro en **janvier 2018**.

Pour toute information complémentaire, veuillez contacter le secrétariat d'édition : amelie.lebihan@u-paris10.fr